

Entre pédagogie et psychanalyse : le chaînon manquant...¹

Bernard Delattre

Lors des interventions de Jacques Lévine en direction des enseignants il arrive souvent que nous entendions au moment de la discussion, le discours suivant : « Vous ne savez pas ce que nous vivons, au jour le jour, dans nos classes, et ne savez pas à quel point nous avons déjà dû nous remettre en cause face à l'évolution de nos élèves ! »

Bien évidemment, il est facile pour Jacques Lévine de rappeler que, depuis plus de quarante ans, il travaille avec des enseignants, des rééducateurs, des conseillers d'orientation psychologues, des psychologues scolaires...

Cette interpellation ne vise pas que Jacques Lévine. En tant que chef d'établissement, je me sens aussi concerné. Quand j'étais en poste, je sentais qu'il me manquait un outil, ce n'était pas seulement le psychologue, c'était aussi une structure. Effectivement, quand j'ai rencontré Jacques Lévine, en 1997, quand j'ai pris connaissance des propositions de travail de l'AGSAS, je me suis dit, à l'instar de Raymond Souplex, dans les « Cinq dernières minutes » : « Mais, c'est bien sûr ! Voilà l'élément qui me manquait ! C'est ce que je cherchais depuis vingt ans ! »

Or qu'en est-il ? - Il n'est pas question, pour l'AGSAS, que les enseignants deviennent des psychologues, ni que les psychologues dictent aux enseignants comment ils doivent enseigner. Il est seulement question qu'à intervalles réguliers, des enseignants qui le souhaitent puissent, en présence d'un psychologue ou d'un psychanalyste, essayer de comprendre, ensemble, à partir des éléments que les uns et les autres apportent, ce qui se passe lorsqu'il y a blocage dans une relation enseignant/enseigné. C'est ce que nous proposons dans les groupes dits de Soutien au Soutien ou Balint-enseignant.

Nous proposons que cette décentration des enseignants, cette mise à distance du problème, puisse leur permettre, avec l'aide d'un psychanalyste, de considérer l'élève sous un autre jour, de comprendre où s'est produite la blessure narcissique qui entrave cet enfant, de comprendre ce qui l'empêche d'être disponible pour les apprentissages scolaires. À partir de cet autre regard qui permet à l'enseignant d'appréhender le problème de manière plus sereine, les membres du groupe pourront chercher, avec le psychanalyste, quelles pistes pourraient être mises en œuvre pour garder le lien avec l'enfant.

¹ *Pour citer ce texte :*

Entre pédagogie et psychanalyse, le chaînon manquant... Bernard Delattre.
La Lettre de l'AGSAS, n° 20, janvier-février 2004.

J'ai compris, depuis ma rencontre avec Jacques Lévine, que ce dernier nous proposait un formidable outil, non pas pour résoudre les problèmes d'un coup de baguette magique, mais pour chercher, ensemble, quelles pouvaient être les voies de progrès pour qu'un enfant puisse dépasser cet « empêchement à penser » et pour éviter, selon l'expression de Jeanne Moll, « que l'histoire d'un enfant ne se transforme en destin. »

Pour citer ce texte :

Entre pédagogie et psychanalyse, le chaînon manquant... Bernard Delattre.

La Lettre de l'AGSAS, n° 20, janvier-février 2004.

Note d'information sur les droits d'auteur

Les documents mis à votre disposition sur le site de l'AGSAS sont gracieusement fournis par les auteurs, sur une base non commerciale, uniquement pour un usage strictement personnel. Les droits d'auteur, de commercialisation et d'indexation à des fins commerciales sont conservés par les auteurs et qui de droit malgré le fait que leurs travaux sont accessibles électroniquement. Toutes les personnes et organismes faisant une copie électronique de ces documents s'engagent, par le fait même de faire cette copie, à respecter les droits d'auteurs et droits de distribution associés.